Quarante-cinquième année — N° 121 (EDITION DU MATIN) MARDI 1er MAI 1900

Journal de Roubaix

TARIF D'ABONNEMENTS. — Roubaix-Tourcoing, le Nord et les départements limitrophes : Trois mois, 5 fr. ; Six mois, 9 fr. ; Un an, 16 fr. Les autres Départements et l'Etranger le port en sus. Agence particulière à Paris, 26, rue Feydeau

Bureaux et Rédaction : Roubaix : 71, Grande-Rue. — Tourcoing, rue Nationale, 78

Directeur-Propriétaire : Alfred REBOUX

ABONNEMENTS ET ANNONCES : A Roubaix, aux bureaux du journal, Grande-Rue, 71. — A Tourcoing, aux bureaux du journal, rue Nationale, 78, et à la librairie Wattebouw, rue Saint-Jacques, 39. — A Paris, à l'Agence Havas, place de la Bourse, 8. — A Bruxelles, à l'Office de Publicité, 46, rue de la Madeleine. — A Montreux, chez M. Henri Lanoux, rue de la Station. — En vente à Paris : aux bibliothèques de la gare de l'est, de la gare du Nord et de la gare St-Lazare

ÉCROULEMENT D'UNE PASSERELLE A L'EXPOSITION

MORTS & BLESSÉS

ÉLECTIONS MUNICIPALES

du 6 mai 1900

ROUBAIX

CANDIDATS

DE

L'UNION SOCIALE ET PATRIOTIQUE

Première section

Canton Ouest. — Epeule. — Bureaux de vote : Ecole de garçons, rue du Bois; tribunal Pierre-Catteau, rue du Grand-Chemin; école de garçons, rue Brézin; école de filles, rue de Naples.

1. **ROUSSEL Edouard,** Conseiller général;
2. **COUSU Victor,** Tisserand;
3. **DÉPRÈS Léon,** Teinturier;
4. **DESCHAMPS Henri,** Industriel;
5. **DESPATURES Paul,** Administrateur des Hospices et de la Bouchée de Pain;
6. **LECAT Isidore,** Boulanger;
7. **NOYELLE Jules,** Représentant;
8. **WIBAUX Alphonse,** Avocat, docteur en droit.

Deuxième section

Canton Nord. — Fresnoy. — Bureaux de vote : Cours de musique, place Notre-Dame; école de garçons, rue Archimède; école de garçons, rue Saint-Vincent; école de garçons, boulevard d'Hallluin.

1. **CHATTELEYN Félix,** Conseiller général;
2. **CATTEAU Achille,** Boucher;
3. **DESRUMAUX Emile,** Directeur de tissage;
4. **LECOMTE Charles,** Ouvrier liseur;
5. **PÊCHER Alfred,** Négociant;
6. **WIBAUX Joseph,** Fabricant.

Troisième section

Canton Nord. — Cul-de-Four. — Bureaux de vote : Ecole de garçons, rue Ternaux; école de garçons, rue Turgot; école de garçons, rue Montaigne.

1. **CHATTELEYN Félix,** conseiller général;
2. **BATTEAU J.-Bte,** visiteur de pièces;
3. **BAYART Alexandre,** entrepreneur;
4. **CANONNE Pierre,** ouvrier échantillonneur;
5. **FAUVARQUE François,** ancien cabaretier;
6. **FERRET Louis,** ancien cultivateur;
7. **LAINÉ Henri,** chaudronnier;
8. **REGNIER Paul** cabaretier;

Quatrième section

Canton Est. — Mairie. — Bureaux de vote : Hôtel-de-Ville, salle des adjudications; école de garçons, rue du Moulin; école de garçons, rue Decrème; école de garçons, rue d'Hem.

(MOULIN-RAVERDI)

1. **MOTTE Eugène,** député;
2. **DESCHODT Georges,** pharmacien;
3. **LEBLANC Emile,** liseur;
4. **LEPOUTRE Charles,** docteur en médecine;
5. **MOTTE Edouard,** industriel;
6. **SAYET Gilbert,** ancien secrétaire-général de la Mairie;
7. **TENEUL J.-Bte,** cultivateur;

Cinquième section

Canton Est. — Pile. — Bureaux de vote : Ecole de filles, rue Sainte-Elisabeth; école de garçons, rue Pierre-de-Roubaix; école de garçons, rue Delezenne.

1. **MOTTE Eugène,** député;
2. **DEFRESNES Arthur,** rentreur;
3. **DELEPORTE-BAYART,** ancien conseiller-général, ancien adjoint au maire;
4. **DEWER Jules,** empaqueteur;
5. **DUBOIS Edouard,** ouvrier mécanicien;
6. **HEUMEL Achille,** tisserand;
7. **LORIDANT Louis,** cultivateur;

LES CONSEILS GÉNÉRAUX

Courte et calme, telle a été dans toute la France la session de Pâques des assemblées départementales. Les affaires courantes ont été traitées rapidement ; celles qui exigent un examen approfondi ont été renvoyées au mois d'août. Le travail fait tranquillement n'attire pas l'attention, et l'on ne parlerait pas de cette session si la presse officieuse ne faisait grand bruit des félicitations adressées au gouvernement par une douzaine de conseils généraux qui affectent encore de voir dans les ministres des défenseurs de la République.

Pour être satisfait de ces manifestations, il faut savoir se contenter de peu. Il eût été plus habile de n'en point triompher, car, en signalant les adhésions de quelques-uns, on souligne l'abstention du plus grand nombre.

On connait la tendance qu'ont les Français en général et les corps constitués en particulier à s'orienter vers tous les pouvoirs quelconques jusqu'au jour de leur chute. Aussi la flatterie, qui est la monnaie des courtisans, a-t-elle moins de valeur que le silence, qui est la leçon des grands.

Le silence l'a de beaucoup, emporté sur la flatterie, et la leçon est assez claire pour être comprise de gouvernants dont l'infatuation n'altèrerait pas le jugement.

Un gouvernement qui se dit « de défense républicaine », ne devrait pas d'ailleurs trouver son réconfort dans la violation d'une loi républicaine. La loi organique des conseils généraux interdit aux assemblées départementales toute délibération sur les questions de politique générale, et si les préfets de M. Waldeck-Rousseau avaient rempli leur devoir, ils auraient opposé la question préalable aux quelques motions qui avaient pour objet d'approuver la ligne de conduite du gouvernement. Mais, comme le système ministériel consiste à n'appliquer la loi que de façon intermittente et partiale, messieurs les préfets, qui auraient fermé la porte au blâme, l'ont ouverte toute grande à l'éloge.

L'un d'eux, celui du Gard, a même eu la naïveté de déclarer qu'il s'opposerait au vote de l'adresse, s'il devait être précédé d'une discussion, dans laquelle — il le reconnaissait implicitement — les critiques auraient plus de force que les louanges.

Si peu de fierté chez les agents ne révèle chez les maîtres ni une dignité sévère, ni une sécurité sereine, et la joie qu'éprouve le gouvernement d'être l'objet de félicitations, aussi clairsemées qu'illégales, indique que le ministère a conscience du dissentiment qui s'accentue chaque jour entre lui la majorité saine du pays.

Le jour où cette majorité sera aussi unie dans son action qu'elle est unanime dans son mécontentement, le régime arbitraire et autoritaire que nous subissons actuellement fera place à la République libérale et pacifique.

Informations

La réélection de M. Repiquet à Lyon

Lyon, 28 avril. — Aujourd'hui a eu lieu, à Lyon, une élection sénatoriale, nécessitée par l'invalidation de M. Repiquet.

Celui-ci a été élu par 373 voix contre 361 données à M. Thévenet.

A la Société Centrale de sauvetage des naufragés

Paris, 29 avril. — L'assemblée générale de la Société Centrale de sauvetage des naufragés s'est tenue, aujourd'hui, sous la présidence de l'amiral Lafont.

En présence de plus de 3,000 assistants, le président a proclamé les lauréats. L'émotion était grande lorsque l'assemblée, après avoir applaudi un jeune récidiviste du sauvetage, âgé de 9 ans, a vu l'amiral donner l'accolade à un vieux matelot et lui accrocher sur la poitrine la croix de la Légion d'honneur.

La translation des cendres de Gambetta

Paris, 28 avril. — On sait que, sur l'expresse volonté du père de Gambetta, qui habite Nice, les restes du célèbre tribun furent inhumés dans le cimetière de cette ville. Aujourd'hui, M. Gambetta père est mort.

De la famille Gambetta, il ne reste que sa sœur, qui paraît-il, ne s'opposerait pas à un transfert à Paris.

On sait, par une indiscrétion, que la commission de la Chambre, près de laquelle furent faites des démarches, a émis un avis favorable à la translation au Panthéon des cendres de Gambetta. Ce n'est encore qu'un bruit officieux, mais on peut considérer cependant le fait comme acquis.

Les restes de Gambetta iront au Panthéon et il se pourrait qu'ils y fussent conduits le jour de l'anniversaire de sa mort, au mois de janvier prochain.

Une conférence nationaliste par M. Quesnay de Beaurepaire

Paris, 28 avril. — *M. Quesnay de Beaurepaire* a fait, hier soir, à la salle des Mille-Colonnes, une conférence sur « Les patriotes et les sectaires ».

M. Quesnay de Beaurepaire a terminé en préconisant l'idée de constituer en France « un vaste parti français, adversaire absolu du parti occulte de la franc-maçonnerie, et de tout ministère qui en reçoit le mot d'ordre ».

L'assistance composée de mille personnes, a voté un ordre du jour dans ce sens.

Une messe à Notre-Dame pour l'Exposition

Paris, 28 avril. — Une messe basse solennelle a été dite ce matin à dix heures à Notre-Dame, pour l'Exposition. La cérémonie était présidée par le cardinal Richard, archevêque de Paris. Elle a été annoncée par la sonnerie du bourdon et de toutes les cloches de la basilique. La nef et le banc d'œuvre étaient réservés aux exposants.

C'est M. Bureau, archidiacre, qui a dit la messe.

Au cours de la cérémonie, le père Coulié a prononcé une allocution. A l'issue de la cérémonie, la maîtrise a chanté le « Domine salvam fac Republicam ».

La revision du procès Cyvoct

Cyvoct va introduire une demande en revision de son procès. Il aurait retrouvé celui qui a écrit l'article pour lequel, lui, Cyvoct, a été condamné aux travaux forcés.

Instituteur trouvé carbonisé

Laon, 29 avril. — Hier, vers 10 heures du soir, un incendie a détruit, à Guny, sur la route de Trosly (Loire) la maison de M. Nanteuil, instituteur en retraite. Celui-ci, qui était couché, a péri dans les flammes. On a retrouvé son cadavre complètement carbonisé.

On suppose que le feu a été mis aux rideaux du lit par une lumière que M. Nanteuil n'aurait pas éteinte avant de s'endormir.

Courses à Longchamps

Paris, 28 avril. — Prix d'Iéna : 1. Madrigal, 2. Pelops, 3. Marabout. — Prix de Suresnes : 1. Cravan, 2. Puritain. — Poule d'essai (pouliches) : 1. Semendria, 2. Fée Urgèle, 3. Clairette. — Poule d'essai (poulains) : 1. Governor, 2. Intérim, 3. Rodrigue. — Prix de Rainbow : 1. Germain, 2. Sospiro, 3. Apex. — Prix de l'Espérance : 1. Théobard, 2. Montmeliom, 3. Chambellan.

La télégraphie sans fil

Dorénavant tous les steamers du Norddeutsche Lloyd seront pourvus d'appareils de télégraphie sans fil, afin de pouvoir signaler leur arrivée au port, à leur voyage de retour.

La station de réception des télégrammes est installée à Backum, à l'entrée de l'Ems.

Ouragans au Texas. — Douze morts Importants dégâts

New-York, 28 avril. — Des ouragans ont dévasté le Texas. Il y a une douzaine de morts. Les dégâts sont énormes et le service des chemins de fer est désorganisé.

LES CATHOLIQUES CONTRE LA RÉPUBLIQUE

M. Emmanuel Desgrées du Loû, dans sa vaillante feuille de l' « Ouest-Eclair », dit vertement son fait à l' « Indépendance bretonne » qui ne est encore à prétendre qu'il n'y a rien à faire avec la forme républicaine. Voici la fin de ce vigoureux et sage article qu'il faudrait citer en entier :

« Franchement, les catholiques sont excusables de ne pas abonder dans le sens de l' « Indépendance bretonne ». Et l'on comprendra d'ailleurs que ceux d'entre eux qui n'ont pas oublié leur histoire se refusent à croire qu'il y a nécessairement incompatibilité entre l'Eglise et la République et que, nécessairement aussi, la liberté religieuse et la monarchie sont solidaires.

« Quand le 29 décembre 1594, le Parlement de Paris supprimait la Compagnie de Jésus par un arrêt rendu sans aucune procédure préliminaire ; quand, plus tard, sous la monarchie de Louis XV, les édits de novembre 1762 et de mai 1777 dispersaient les fils de saint Ignace et qu'ensuite, en 1828, sous le règne de Charles X, et, en 1845, avec le concours du roi Louis-Philippe la guerre continuait contre les Jésuites, — je n'ai pas pensé, pour ma part, qu'il y eût là la mise en pratique d'une politique républicaine.

« Pour ce qui est du gouvernement Impérial, il me semble inutile, à cette heure d'en invoquer l'histoire : M. Waldeck-Rousseau s'en charge, en effet, et les armes forgées par Napoléon lui sont d'un excellent usage pour opprimer la liberté de l'Eglise de France.

« Abandonnons donc, une fois pour toutes, la poursuite d'irréalisables chimères et, au lieu de nous lamenter comme des femmes, sachons enfin agir comme des hommes. Nous avons à notre disposition la liberté de la presse et la liberté de réunion ; mettons-les à profit et, si nous avons encore un peu de sang sous les ogles, un jour viendra où nous pourrons incarner dans une République vraiment nationale l'idéal de justice et de liberté contre lequel la Maçonnerie et les tripoteurs bataillent depuis vingt-cinq ans.

E. DESGRÉES DU LOU.

LA SOCIÉTÉ FRANÇAISE DE SECOURS AUX BLESSÉS

Paris, 29 avril. — L'assemblée générale de la Société française de secours aux blessés militaires a eu lieu cet après-midi à deux heures et demie, dans les salons du Palais de la Légion d'honneur, sous la présidence du général Davoud, duc d'Auerstaëdt, grand chancelier de la Légion d'honneur.

Le président de la République et les Ministres de la Guerre, de la Marine, de l'Intérieur et des Colonies s'étaient fait représenter à cette réunion.

Après la lecture de divers rapports sur la situation de la société, notamment du rapport de M. Léon de Gosselin, rapporteur général, dont une partie est consacrée à la guerre du Transvaal et qui constate que la société a envoyé en dons matériels et argent aux parties belligérantes pour une valeur de 73.000 francs. La parole a été donné au général Gallieni qui a retracé, aux applaudissements de tous, les bienfaits de la Société.

TERRIBLE ACCIDENT A L'EXPOSITION

Effondrement de la passerelle de l'avenue de Suffren

8 MORTS-15 BLESSÉS

(Dépêches de nos correspondants particuliers)

L'accident

Paris, 28 avril. — La passerelle reliant le Champ de Mars au panorama du Globe Céleste, passant au-dessus de l'avenue Suffren, s'est écroulée cette après-midi. Plusieurs morts ont été retirés des décombres. Il y a de nombreux blessés et contusionnés. Toutes les mesures de secours ont été prises.

La passerelle

Paris, 28 avril. — Il était exactement quatre heures, lorsque l'accident s'est produit. Les visiteurs qui se trouvaient à ce moment dans la partie du Trocadéro, voisine du fleuve, entendirent un bruit énorme, c'était la passerelle qui s'écroulait et s'abattait sur les passants.

Cette passerelle est située au-dessus du quai d'Orsay. Elle relie le Champ de Mars au Globe Céleste, par-dessus l'avenue de Suffren et le chemin de fer des Moulineaux aux Invalides. Elle est construite en bois et en maçonnerie, et élevée d'environ 10 mètres au-dessus du sol. Cette passerelle a 20 mètres de long et 10 de large.

L'émotion

Rapidement le bruit de ce terrible accident s'est répandu au Champ-de-Mars et au Trocadéro. Les gens se communiquaient la nouvelle, et à la consternation générale se joignait l'indignation. Il y eut une poussée formidable, chacun voulant s'assurer et voulant voir si quelques parents ou amis n'étaient pas parmi les victimes. Les gens s'écrasaient en face du Maréorama et culbutaient dans les fondrières et sur les palissades : les pompiers et les agents du service spécial de l'Exposition peuvent à peine se frayer un passage. Enfin le déblaiement s'organise. M. Egarteler, commissaire de police, délégué de l'Exposition, accourt avec l'officier de paix. Les sauvetages sont difficiles à cause de l'espace restreint et du nombre des curieux qui forcent les barrages. On se demande, avec une anxiété croissante combien de malheureux ont été ensevelis sous les décombres de la passerelle.

A cinq heures, MM. Lépine, Préfet de police, Touny, chef de la police municipale, Ulrich, secrétaire de M. Waldeck-Rousseau sont présents.

Les victimes

Vingt voitures d'ambulances transportent les morts et les blessés dans les postes de secours de l'œuvre de Labourdonnais. L'exaspération de la foule se manifeste au passage de chaque ambulance. Peut-être transporte-t-elle un parent mort ou blessé ?

A six heures, sept morts étaient retirés. Leur identité n'a pu encore être établie. On signale de nombreux blessés et contusionnés. Tous les ouvriers du Champ-de-Mars travaillent au déblaiement.

Combien y a-t-il encore de personnes sous les décombres ? « On aura beau hâter les sauvetages, se dit-on, toutes les personnes ensevelies ne pourront être délivrées à temps ».

Le spectacle du lieu de l'accident est lamentable. Un amas de pierres et de plâtres, dans lesquels les ouvriers pressent leurs pioches avec précaution, craignant de rencontrer à chaque coup, un cadavre.

Pendant toute la soirée, l'émotion est considérable dans l'Exposition ; on se compte, on se cherche. Les bureaux du commissariat général sont assiégés.

L'indignation de la foule est extrême et les racontars vont leur train. Cette passerelle dégageant l'extrêmit sud du Champ-de-Mars et la station de la gare du Champ-de-Mars a dû être prise d'assaut, dit-on, et, sous le poids, elle s'est écroulée, mais le fait est qu'on ne sait pas encore comment l'accident s'est produit. L'enquête établira les responsabilités.

La foule, elle, n'attend pas ; elle incrimine déjà nettement l'administration de l'Exposition et, au-dessus d'elle, le Ministre des Travaux publics.

La cause de l'accident

La passerelle qui s'est écroulée avait été édifiée par l'entreprise du *Globe Céleste*. On explique maintenant, que, sur les observations de l'administration de l'Exposition, on avait procédé trop hâtivement, paraît-il, au décintrage de la passerelle, et que ce serait là la cause de l'accident. M. Picard, commissaire général, déclinerait, dans ces conditions, toute responsabilité. Ses collaborateurs affirment même que personne n'avait circulé sur la passerelle et que, seules, les personnes qui passaient au-dessous ont été victimes de l'effondrement.

En somme, d'après le commissariat général, la cause de l'accident serait uniquement un vice de construction. Cette version n'enlève rien à la responsabilité de l'administration de l'Exposition, qui aurait dû, avant l'ouverture de l'Exposition au public, faire procéder à des essais de résistance de la passerelle, et, la preuve que cette administration est responsable, c'est qu'elle cherche à réduire l'importance de l'accident, en s'efforçant de faire accréditer l'indication, sciemment fausse, qu'il n'y a eu, indépendamment de six morts, qu'une demi-douzaine de

L'indignation

La nouvelle de l'accident a provoqué dans Paris une émotion bien compréhensible. L'indignation est générale contre M. Millerand, dont l'entêtement a tenu à livrer à la circulation de la foule, une exposition qui n'était pas prête et dont les constructions hâtives faisaient trembler, à l'avance, tous les gens un peu prévoyants. C'est, du reste, le sentiment que traduisaient les huées que poussaient, dès les premiers moments, les visiteurs accourus sur le théâtre de l'accident.

M. Plichon, le sympathique député du Nord, se trouvait l'un des premiers sur les lieux du sinistre. On l'a vu se multiplier auprès des blessés. On a aussi remarqué la présence des soldats, très nombreux, qui ont aidé avec le plus grand zèle au sauvetage.

Une communication officielle

Paris, 7 h. 35 soir. — A 7 heures et demie, la préfecture de police fait une communication portant que le nombre des morts est exactement de sept, dont quatre ont été reconnus, à savoir : deux hommes, une femme et un enfant ; trois autres non reconnus encore. Deux hommes et une petite fille de 5 ans ont été transportés à la Morgue.

D'après la communication de la préfecture, il n'y aurait que six blessés grièvement, tous transportés à l'hôpital Laennec. Parmi ces blessés, quelques-uns succomberont vraisemblablement des suites de leurs blessures. Il y aurait eu aussi sept ou huit personnes contusionnées qui, après les premiers soins, donnés dans les ambulances de l'Exposition, ont pu regagner leur domicile.

Enfin la même version, comme nous le disions plus haut, que la circulation n'avait pas lieu sur la passerelle et que les victimes étaient les personnes qui, sur l'avenue Suffren, passaient sous la passerelle au moment de son effondrement.

Les morts et les blessés

Parmi les blessés se trouvent deux soldats du 115e de ligne en garnison à Paris. Ils ont été transportés au Val-de-Grâce. Les autres sont, ou des ouvriers ou des petits commerçants parisiens.

Voici la liste exacte des morts : Antoine Nebout, professeur de français, arrivé depuis six mois de Hongrie, 63, rue Gallande; Samuel, dit Albert, 12, rue de Strasbourg; Mme Samuel, sa femme; Danard, garçon boulanger, 57, rue Saint-Gillet, à Levallois-Perret; Lhomme, négociant, 175, rue Saint-Honoré: une femme de 30 à 35 ans, modestement vêtue, inconnue, une petite fille de 4 à 5 ans, très bien vêtue. Les corps de ces deux victimes ont été transportés à la Morgue.

Enfin une dame blessée, Mme Cottet, née Irma Lignon 58 ans, habitant 62, rue des Archives, est morte des suites de ses blessures à l'hôpital Laennec où elle avait été transportée.

LA VIE SPORTIVE

CYCLISME

Au Parc des Princes

Les 100 kilomètres. — Victoire de Bouhours. — Taylor couvre 62 kilomètres dans l'heure. — Les records battus. — 100 kilomètres en 1 h. 39 m. 13 s. 3/5.

Les 100 kilomètres sont revenus à Bouhours que les accidents de son rival Taylor ont favorisé.

Taylor a tenu la tête jusqu'au 80e kilomètre, battant tous les records. Alors des crevaisons découragèrent Taylor qui abandonna, laissant à Bouhours une victoire désormais facile.

LE DÉPART. — Entraîneurs et coureurs sont en place. Pan ! La lutte est commencée.

1. Bouhours en 1 heure 39 minutes 13 secondes 3/5.
2. Baugé à un tour 3. Walters à 6 tours.

Non placés, Taylor, M. Thé, Fossier, Andeux, Doria, Andresse, Léonard, Olivier.

Une lutte terrible pour sauter sur les entraîneurs. Au milieu des clameurs, Taylor se dégage tout de suite du peloton, atteint son motocycliste Vasseur, démarre et s'élance vertigineusement.

Derrière lui Baugé poursuit avec acharnement, ayant Bouhours sur ses trousses. Au bout de cinq tours, Taylor a doublé tout le monde, sauf Baugé, Bouhours et Walters.

Quatre hommes restent dans la course luttant pour garder leur distance ou pour rejoindre leur retard.

Bouhours attaque Bauge le passe, mais vise mal, se fait lacher, perd contact. Taylor qui marche comme un diable le double, tandis que Walter peu à peu en jambes atteint Baugé et le passe prenant la seconde place.

Taylor donne en ce moment un effort prodigieux. Il force sur Baugé, le lache, le double, se lance aussitôt à la poursuite de Walters, tandis que Bouhours se débat péniblement sans entraîneurs.

Les 10 kilomètres sont couverts en 9 minutes 55 secondes 2/5.

La lutte est terrible. Roulant côte à côte Walters et Taylor s'empoignent avec férocité.

Quelque peu épuisé par son effort Taylor fléchit au moment où il allait doubler l'Anglais Walters, qui de tour en tour reprend du terrain.

L'ordre est en ce moment Taylor, Walters à 600 mètres, Baugé à 800 mètres. Bouhours à deux tours.

Un duel émouvant. — Taylor qui vient de battre le record du monde de 10 kilomètres se repose pendant quelques tours, puis se remettant dans son action, se met à poursuivre Walters. La chasse se poursuit durant 5 tours.

Au 20e kilomètre, Taylor atteint Walters. Le public trépigne, hurle d'enthousiasme. Pendant un tour les deux rivaux luttent coude à coude. Enfin au milieu d'un ton-

---

FEUILLETON DU 30 AVRIL. N° 1

LA FÉE DU GUILDO

par Pierre SALES

VII

LE DROIT DE PRISE

— Car il faut vous dire que le brandy et le wisky m'avaient donné des crises d'estomac. Je guéris ça avec le « tchampaign » et six semaines en pleine mer. Voilà mon système.— Et vous, vous ne faites rien, comme tous les jeunes Français qui ont le sac, hein ?... Vous m'avez tout de même l'air d'un charmant garçon, et je vous aime bien... J'aime les Français, moi. A la santé des Français !

Et, en l'honneur des Français, il avala une énorme coupe de champagne qui faisait songer aux hanaps des grands buveurs d'autrefois.

— Seulement, vous ne buvez pas, vous !

Claude a firma qu'il avait parfaitement tenu tête à son interlocuteur ; mais il se modérait, il avait besoin de conserver toute sa lucidité. Peu de jours auparavant, à Paris, il sablait royalement le champagne aux courses de Longchamps.

Aujourd'hui, il avait le sentiment d'une responsabilité qui, sans le vieillir, lui mettait un peu de plomb dans la cervelle.

Et, tout étonné lui-même du changement qui se faisait en lui, il avait hâte que l'ivresse se fût complètement emparée de Fergusson pour pouvoir retourner auprès de la mystérieuse créature qui s'était si soudainement infiltée dans son cœur.

Il dut attendre assez longtemps ; car, malgré ses soi-disant crises d'estomac, M. Joë Vergusson avait une extraordinaire jouissance d'absorption ; et ce ne fut que vers cinq heures que sa tête dodelina sur ses rondes épaules, que ses yeux clignotèrent, puis se fermèrent et que, tout doucement, ses lèvres mâchonnant son porte-cigares, il se laissa aller sur son divan. Par moments encore, il professait qu'il était un Australien, pas un Anglais, et qu'il détestait les Anglais qui se mêlent toujours de ce qui ne les regarde pas en Australie, et que, d'ailleurs, il avait du sang français dans les veines, étant petit-fils d'un Normande de la vallée d'Ange...

Mais il finit par s'endormir réellement et un ronflement majestueux s'échappa bientôt de son nez rouge et rond.

Claude appela. Le second du navire se présenta et dit :

— Très bien... parfaitement bien...

Il était aisé de voir que l'état du capitaine ne le surprenait nullement.

Claude donna les indications nécessaires pour la nuit, rentra à son bord, où il demeura quelques heures, enfermé dans sa cabine.

Mais par prudence, il revint passer le reste de la nuit sur le steamer.

Le vent s'étant un peu calmé, la marche se continuait avec plus de facilité. Au petit jour, les hauteurs de Sainte-Adresse et de la côte de Grâce apparaissaient à l'horizon.

A midi, les bastions de la Floride et la jetée étaient visibles.

A quatre heures, le yacht, remorquant le steamer, rasait la jetée, couverte de curieux, au premier rang desquels Claude, très angoissé, aperçut son père et sa sœur.

Allait-il réussir à leur cacher son secret ?

VIII

L'ARRIVÉE

M. Baptiste Champagney venait de regagner, d'un pas alourdi, ses entrepôts du quai Casimir-Delavigne, et sans adresser un geste à ses employés qui le saluaient, sans même sembler les voir, il passait dans son cabinet, négligeant son inspection quotidienne à la caisse... Et les employés clignaient de l'œil en avançant les lèvres, et l'avis général était que le patron ne serait pas commode aujourd'hui et que les « suifs » pleuvraient sur les malheureux qui auraient commis quelque bévue. Et un grand silence régna.

Mais, au bout d'un instant, des sonneries retentissaient. E talors, ce fut un brouhaha, des courses de tous les employés vers le bureau du maître. Chaque sonnerie avait une signification : l'une demandait le livre de vente, l'autre le livre des arrivages, l'autre les demandes de Rouen, l'autre la correspondance avec Londres, ou Anvers, Hambourg...

Aucun employés n'était au courant de l'ensemble des affaires du patron. Lui seul centralisait tout, lui seul, tant que l'inventaire n'avait pas été dressé, pouvait prévoir s'il réalisait des bénéfices ou si ses spéculations se soldaient par des pertes ; lui seul, goguenard et malin, connaissait le mouvement de ses opérations.

Cependant, chaque chef de service défilait à son tour dans le bureau et se présentait timidement devant ce beau Normand, haut en couleur, au xtraits accentués, aux lèvres larges, aux petits yeux gris qui vous fouillaient dans la cervelle, tandis que sa forte bouche, un peu avancée comme celle d'un dogue, semblait prête à vous dévorer.

Non, certainement, le patron n'était pas de bonne humeur ; et cela se sentait à sa voix rauque, à ses questions brèves, à ses yeux furieux. Il avait dû perdre de l'argent. Sans doute quelque spéculation de Londres ou de Hamboourg, dont on n'avait qu'une vague connaissance ?... Ce serait tant pis pour M. Claude et pour Mlle Berthe Champagney : achèterai quelques bijoux ou quelques toilettes de moins, son frère ferait un peu moins la fête.

Toutefois, les employés étaient étonnés que le patron ne grondât aucun d'eux ; il se contentait de se renseigner méticuleusement au sujet de chaque affaire, et prenait des notes sur son carnet.

A suivre